

Le gynécologue amoureux

Du même auteur

Innocente

Éditions de l'Olivier, 2000
Le Seuil, « Points », n° 1196

*Comment mon mari et moi
avons failli sauver notre mariage*

Éditions de l'Olivier, 2001

L'Année du réel

Éditions de l'Olivier, 2004

DOMINIQUE SOUTON

Le gynécologue
amoureux

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.87929.952.5

© Éditions de l'Olivier / Le Seuil, 2005.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle [...]. »

MOLIÈRE, Premier Placet présenté au roi
sur la comédie du Tartuffe,
La Pléiade, I, p. 889.

« La définition de l'hystérie, disait Lasègue (1878), n'a jamais été donnée et ne le sera jamais. Les symptômes ne sont, ni assez constants, ni assez conformes, ni assez égaux en durée et en intensité pour qu'un type même descriptif puisse les comprendre tous. »

Y. LEMPERIÈRE, A. FÉLINE,
Psychiatrie de l'adulte, Masson, p. 96.

Étude d'un cas / 1

J'étais plongé dans *Le Quotidien du gynécologue* dont je suis un lecteur régulier, quand ma patiente, à laquelle je donnerai le nom de Maria Teresa Paradis, s'est présentée à moi pour ce que j'identifierais bientôt comme un syndrome prémenstruel (la règle déontologique du secret médical impose ici l'anonymat).

Tournée de façon agréable, joliment habillée mais sans ostentation, pull mohair à larges côtes plates, fin bord côte roulotté, coloris banane, foulard imprimé panthère noué autour du cou, pour seul bijou une montre, boîtier carré, cadran de nacre rose, bracelet à motif python rose et noir, la patiente se plaignait de manifestations diverses liées aux variations de ses cycles (sautes d'humeur à l'approche de ses règles, tels sont les termes qu'il me souvient l'avoir entendue employer). C'est avec application qu'elle répétait après

moi : 1) humeur dépressive marquée, sentiment de désespoir ou de dépréciation (en tout cas, elle ne se sentait bonne à rien), 2) anxiété (léger hochement de la tête), 3) colère (irritable, aurait-elle dit), 4) diminution de l'intérêt pour les activités habituelles : travail, loisirs, amis (elle n'avait effectivement alors goût pour rien), 5) fatigabilité (extrême), 6) difficultés à se concentrer (ça, oui!), 7) hyperphagie (son ventre, insista-t-elle, ne cessait de gargouiller, ce que j'aurais sur la table, effectivement, l'opportunité de vérifier). Son débit locutoire était posé (voire lent), et le ton de sa voix, celui monocorde de qui pense à tout autre chose ou à rien (le ton monocorde de la personne dépressive).

B.a.-ba en matière de diagnostic, le patient dépressif devait au moins présenter les symptômes 1, 2, 3 et 4 ; les autres restaient au choix. Ah ! seul symptôme, selon elle, dont elle aimait à sentir l'effet : les seins gonflés – ce qu'elle serait désolée de ne pouvoir me montrer, puisque, le jour de la consultation, elle était dans une phase lutéale. Ma patiente eut un instant de brève absence, les yeux sur le *Nu* de Modigliani derrière moi.

Seins gonflés, celui-là.

À la suite duquel elle me posa la question suivante : ces symptômes sont-ils une réalité physiologique, une fatalité et une nécessité, ou bien une maladie ? Je lui

rappelai alors que le fonctionnement de la femme était effectivement rythmé par les règles ou *catamenia*, du grec *kata* qui signifie catastrophe.

Ma patiente se fend d'un petit sourire.

Je me demande si elle se moque de moi, continue cependant mon bref exposé : depuis l'Antiquité où elles faisaient fonction de détoxification jusqu'à aujourd'hui, les menstruations, du fait de leur cortège de signes thymiques, cognitifs et de troubles du comportement qui les précèdent, voire les accompagnent, sont souvent redoutées. Certaines sociétés recourent à des huttes menstruelles où les femmes sont cantonnées pendant toute la durée de leurs menstruations. Et je lui citai, comme j'ai l'habitude de le faire avec mes patientes, le chapitre XV du Lévitique, verset 19 : « La femme qui aura un flux, un flux de sang en sa chair, restera sept jours dans son impureté. Quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir. Tout ce sur quoi elle couche sera impur et tout ce sur quoi elle s'assied sera impur... » Elle m'interrompt pour me dire qu'elle présentait aussi ces symptômes, de façon postmenstruelle. J'acquiesçai.

C'était tout à fait possible.

Sauf que, reprit-elle, comme elle avait un cycle court, elle n'était libre de tout symptôme que durant

une semaine par cycle : était-elle donc condamnée à être tout le temps déprimée ?

Je hochai gravement la tête.

Le cas était, hélas, répertorié !

La bonne chose, je l'interrompis alors à mon tour avec une expression qui se voulait de réconfort, c'est que classiquement les femmes présentaient rarement à la fois troubles dysphoriques prémenstruels et dysménorrhées.

Vous n'avez pas de règles douloureuses ?

Un nouveau sourire s'esquissa sur son visage qui, cette fois, découvrit une rangée de dents nacrées.

Elle devait en convenir : elle ne souffrait pas.

Étude d'un cas / 2

La patiente voulait maintenant savoir que faire.

Je lui proposai de se déshabiller, ce qu'elle fit sans timidité excessive (je garde mes sous-vêtements ?) mais sans ostentation (derrière le portemanteau), le mohair banane s'écrasa mollement sur la moquette grise ; le nez dans mes papiers (une façon de mettre la patiente à l'aise à ce moment délicat de la consultation qu'est le déshabillage), je lui demandai de se mettre en position et, quand je relevai les yeux, elle était classiquement

allongée les pieds dans les étriers : elle avait enlevé le bas et gardé le haut (un modèle en microfibre, couleur chair, à peine irisé, simple et discret). Je passai la main sur ses seins, souples et non gonflés, ainsi qu'elle m'en avait prévenu, lui palpai le ventre pour détecter une éventuelle douleur ovarienne. Puis je pris place sur mon tabouret (un petit tabouret de pianiste, recouvert de velours rouge, dégotté chez un antiquaire), lui demandai de faire basculer son bassin, et introduisis le spéculum pour passer à l'examen gynécologique proprement dit. Je la tenais informée au fur et à mesure des opérations.

Ainsi que j'ai l'habitude de le faire.

Lui indiquai au moment voulu le prélèvement pour frottis vaginal.

La patiente était calme. Durant l'échographie, je fus sur le point de lui dire : Présent dans toutes les cultures, il est intéressant de noter que le syndrome prémenstruel est décrit chez différentes espèces animales dont les primates. Je préférerais en fin de compte m'abstenir et continuai de travailler en silence.

Il faut parfois savoir se taire.

Je l'informai que nous devrions attendre les résultats du frottis, pour le reste tout allait bien : Vous pouvez vous rhabiller !

Étude d'un cas / 3

À mon ordonnancier!

Stylo plume à la main, en suspension au-dessus de la souche, je pris un temps de réflexion, puis, ma décision prise, écrivis et soulignai : Un comprimé par jour de chlorhydrate de fluoxétine. Avec cette explication : Parmi les hypothèses biologiques de la genèse du syndrome prémenstruel, le rôle de la sérotonine était actuellement la piste la plus solide; on constatait bien un taux significativement abaissé en période prémenstruelle chez les femmes atteintes. J'ajoutai que l'analyse de cerveaux de rats perfusés avec plasma humain provenant de femmes atteintes de syndromes prémenstruels montrait une diminution de la recapture de la sérotonine chez l'animal. La sérotonine était non seulement impliquée dans les dépressions, les épisodes anxieux, mais aussi dans la régulation centrale de la température corporelle et du sommeil, et dans les troubles des conduites alimentaires. J'allais lui poser la question de savoir si elle s'alimentait correctement, en priant que oui, les anorexiques me tapaient sur le système, mais la perfusion de cerveaux de rats avait rendu ma patiente rêveuse.

On en a nous aussi des rats ! me confia-t-elle alors, dans un léger rire.

Nous avons des rats ? demandai-je.

Nous sommes voisins, me dit-elle.

Ma patiente m'apprit qu'elle habitait le Saint-Christol, cette résidence de standing où j'avais emménagé et installé mon cabinet, il y a dix ans. J'appris qu'elle-même habitait le bâtiment B, j'étais au A. Que pensez-vous des nouveaux gardiens ? ai-je voulu savoir. Elle aimait bien les anciens (un couple du Nord), m'a-t-elle répondu, avec une nuance de regret dans la voix. Je me plaignis qu'ils n'étaient pas toujours ni très souriants ni très serviables (le mâle – qui fréquentait une salle de gym du quartier entre 12 et 14 heures – refusait de porter la blouse de rigueur pour tous les gardiens de l'ensemble immobilier).

Eux au moins ne se laissaient pas faire ! rétorqua-t-elle.

Je l'ai raccompagnée sobrement à la porte (elle avait enfilé un manteau, col de poils lustrés gris argent), en lui recommandant de revenir me voir dans six semaines afin de surveiller les effets du traitement et de renouveler l'ordonnance le cas échéant (tout en me demandant pourquoi je me sentais obligé d'employer l'expression *le cas échéant*, et si elle n'était pas ici tout à fait gratuite).

Étude d'un cas / 4

MTP (Maria Teresa Paradis) a annulé son rendez-vous.

J'ai d'abord esquissé un mouvement de déception, je craignais qu'elle ne revînt jamais (combien de patients ne consultent jamais deux fois le même thérapeute, témoignant de la nature ô combien inconstante de la clientèle), puis j'ai pris dix minutes pour souffler avant le rendez-vous suivant – ils se succédaient ainsi jusqu'à la tombée de la nuit –, temps que j'ai mis à profit pour trier le courrier.

Pour John Travolta, la Dianétique lui avait fait faire un pas de géant, il avait certes toujours plus ou moins réussi, mais celle-ci lui avait apporté une telle liberté que désormais de très grandes choses pouvaient se réaliser en dépit de tout. La plaquette proposait un test fondé sur des recherches scientifiques permettant de découvrir atouts et faiblesses et de tirer parti de cette connaissance pour mieux diriger sa vie... 1) Faites-vous des remarques inconsidérées? 2) Feuillotez-vous des indicateurs de chemin de fer, des annuaires ou des dictionnaires, rien que pour le plaisir?...

Une circulaire concernait le Saint-Christol (les résidents en trouvaient ainsi régulièrement dans leur boîte

aux lettres, elles émanaient d'un groupe de copropriétaires qui s'insurgeaient par écrit contre la politique du syndicat élu pourtant de façon régulière en assemblée générale).

Qu'a-t-il été fait concernant la sécurité de notre ensemble immobilier depuis la dernière Assemblée Générale ?

RIEN ! Absolument rien !

Permettant les incidents que vous connaissez tous qui montrent à quel point l'insécurité règne. Notre résidence qui possède un **square privé** accueillant est ouverte au grand large à toutes les invasions. **Le laxisme actuel** amplifie la présence d'indésirables et notamment celle des fournisseeurs et consommateurs de drogue ! Bref une base de séjour public idéale, de terrain de jeux, de sanisettes canines, voire de lieu de soulagement humain, au vu des copieuses déjections rencontrées, etc., etc.

Et pourtant **les premières mesures à prendre sont simples** et peu coûteuses au regard des dégradations quotidiennes des jardins que **nous payons** lourdement.

1) Mettre en application immédiatement **le contrôle du square** par les gardiens. Les gardiens devaient porter un badge libellé : Gardiens de la résidence du Saint-Christol. Qu'en est-il ?

2) **Rehausser la grille** en divers points facilement franchissables, remplacer la barrière par un por-

tail et compléter la fermeture à certains endroits (le long du supermarché).

3) Proposer le vote d'un **système de contrôle d'accès sur l'ensemble de la copropriété** comme cela existe dans toutes les résidences de standing environnantes. Et que l'on ne vienne pas dire que c'est impossible en raison d'obstacles techniques ou de problèmes administratifs :

CELA SE RÈGLE AVEC DE LA VOLONTÉ !

4) Remettre en état de fonctionnement dans les plus brefs délais **la surveillance vidéo** et nous démontrer l'existence d'un vrai relevé quotidien des bandes vidéo du parking.

CELA SUFFIT ! Ne laissez pas votre résidence se dégrader et se transformer en repère de voyous,
MANIFESTEZ VOTRE COLÈRE EN RETOURNANT
CE DOCUMENT AU SYNDIC.

Des résidents qui en ont assez
de cette passivité

Les circulaires se présentaient ainsi régulièrement, audacieux jeu de polices de caractères, mêlant les corps, du plus petit au plus gros, mais aussi les graisses, sans oublier les italiques, jusqu'à obtenir quelque chose qui ressemblait à l'œuvre de... d'un enragé.

Étude d'un cas / 5

Lorsque ma dernière cliente est partie, je me suis mis de façon automatique à cocher les réponses au questionnaire de Travolta : Avez-vous parfois des tics musculaires sans qu'il y ait aucune raison logique à cela ? Êtes-vous favorable à la ségrégation raciale et à la distinction des classes sociales ? Dans un environnement en désordre, vous sentez-vous vraiment mal à l'aise ? Y a-t-il quelques personnes que vous aimez réellement ? Cela vous demanderait-il un effort certain que d'envisager l'idée du suicide ?

J'ai rangé le cabinet, la chaise recouverte de velours cramoisi face au secrétaire de style, replacé de façon centrale l'écrivoire de cuir vert à incrustations dorées, passé la main sur le taille-crayon acier noir et laiton doré à l'or 24 carats, hublot de visualisation de l'opération de la taille, tiroir de récupération, grattoir pour affiner la mine, ventouse avec clip de serrage pour fixation sur le bureau, que j'avais trouvé sur catalogue un jour de désœuvrement, tout comme *Le Penseur* de Rodin, certificat d'authenticité, numéroté et signé (« vitalité contenue de ce corps d'homme ramassé sur lui-même, où se devine une pensée prisonnière, prête à prendre son essor », précisait le rédacteur), situé

sur le manteau de marbre de la cheminée, de façon centrale également ; puis, je me suis retourné face à la reproduction accrochée au mur, une copie approximative du *Nu sur un coussin* de Modigliani d'un ancien collègue étudiant, et dont la femme avait voulu se débarrasser (il est vrai qu'il avait forcé sur les rouges et les jaunes). Je me voyais faire et craignais de reconnaître comme miens certains traits distinctifs énoncés plus hauts, symptômes d'une personnalité évitante, dépendante ou obsessionnelle-compulsive : après tout pouvais-je dire que j'avais beaucoup d'ami(e)s chaleureux(es) ?, n'avais-je pas tendance à cacher mes sentiments ?, la vie ne me semblait-elle pas plutôt vague et irréaliste ?, n'éprouvais-je pas une certaine répulsion à l'idée de la mort ou à l'égard de ce qui la rappelait ?, ne me sentais-je pas gêné si, en public, j'étais l'objet d'un signe d'affection, baiser, tape dans le dos ou embrassade ?, le ton de ma voix n'était-il pas plutôt monotone ?, m'arrivait-il parfois de chanter ou de siffler ?, de rire ou de sourire ?, étais-je vraiment à l'aise en compagnie d'enfants ?, n'avais-je pas de tics tels que me tirer les cheveux, le nez ou les oreilles ?, comment être sûr que les gens aimaient ma compagnie ?

Et d'ailleurs les autres personnes m'intéressaient-elles beaucoup ?

Étude d'un cas / 6

J'avais à peine eu le temps de mettre le nez dans *Le Quotidien du gynécologue*, où figurait un article du docteur Diafoirus : « Les plaintes contre les médecins se multiplient peut-être davantage dans les domaines de la gynécologie, de l'obstétrique et de la sexologie. Alors que le conseil régional me dégageait, dans l'affaire P., de toute faute professionnelle – jugement confirmé par le Conseil national de l'Ordre du fait de l'absence de tout geste ou propos contraire à l'éthique médicale –, une association, non médicale, a, semble-t-il, tenté de peser sur d'anciennes patientes, à coups de tracts et d'appels en dénonciation, afin de multiplier les plaintes à mon encontre... », quand ma patiente a sonné et poussé la porte d'entrée.

Je suis allé la chercher dans la salle d'attente.

Son manteau sur le dossier de la chaise, elle a commencé tout de suite à se déshabiller, sans attendre que je sorte sa fiche, ni prendre la peine de répondre aux questions préalables à la consultation proprement dite : Comment allez-vous ? ou : Rien à signaler ?, et s'est assise sur le bord de la table.

Je cherchais quelque chose à dire pour atténuer la gêne qui ne manque pas de naître d'une intimité

retrouvée après plusieurs semaines de silence (le docteur et sa patiente devaient alors apprendre à faire de nouveau connaissance), mais ce fut elle qui prit la parole, sourire aux lèvres. Un sourire humide, ou plutôt brillant, à cause du produit qu'elle avait dû utiliser (est-ce ce qu'on appelle du gloss?).

Elle avait reçu la visite de deux hommes armés.

On avait sonné, elle avait ouvert. Vêtus d'une combinaison multipoche de couleur orange (couleur de l'intervention urgente?), pistolets braqués sur elle, ils lui avaient demandé de les conduire à la cuisine, puis à la salle de bains, dont ils avaient criblé d'impacts les charnières des portes de placard. Grâce à leurs pistolets-seringues, les agents du service de désinsectisation – ainsi s'étaient-ils présentés – déposaient une goutte de produit toxique en plusieurs points du bois : Je vous explique, si vous voyez un cafard (l'homme avait mimé un cafard déambulant), vous ne l'écrasez surtout pas, car, ainsi chargé, il va contaminer tous les autres. Je croyais avoir vu moi-même, et le lui rapportai, les silhouettes orange et armées des deux hommes déambuler dans une des allées du jardin. Elle me prévint de leur arrivée : ils seraient bientôt chez moi. Je notai tout de suite la vivacité accrue de son élocution, qui semblait traduire une accélération de sa pensée.

Réalisation : I.G.S.-C.P. à l'Isle-d'Espagnac (16)
Achevé d'imprimer par Corlet Imprimeur S.A.
14110 Condé-sur-Noireau (France)
Dépôt légal : août 2005. N° 480
N° d'imprimeur :
Imprimé en France

